

Des programmes d'aide, une philosophie

Autor(en): **bb**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Roumaines âgées aujourd'hui de 30 à 40 ans sont devenues mères sans le vouloir.» Pas d'autres solutions, poursuivent les auteures, «que de perpétuer le sens du sacrifice qui a été celui de leurs parents pour compenser ce que les enfants n'auraient pas: les bananes, les oranges, le fromage et... le chauffage».

«En règle générale, la lutte avec un environnement hostile est l'apanage de l'homme. En Roumanie, les féministes tendent moins à vouloir mettre l'homme devant les fourneaux qu'à valoriser l'homme viril, assez fort pour porter les paquets, assez habile pour réparer la voiture sans pièces détachées, assez endurant pour faire des heures la queue, assez rude pour ne pas se laisser marcher dessus»... concluent les auteures. Ce schéma se retrouve à d'autres niveaux dans les rapports entre hommes et femmes, notamment dans le monde du travail.

Sens critique

Changer le cours des choses en Roumanie signifie donc pour les femmes retrouver en elles la créativité et la distance critique nécessaires pour sortir des schémas de pensée et d'organisation du pouvoir hérités de quarante ans de communisme.

Comme Iolanda Buna, 32 ans, enseignante à la Scoala ajutatoare de Bradet, dans les environs de Brasov, qui ne cesse de dénoncer l'inadaptation des programmes pour ses élèves, légèrement handicapés ou tout simplement confrontés à un problème de retard scolaire. «Les exigences sont beaucoup trop élevées par rapport aux capacités des élèves. Or, l'enseignement spécialisé en Roumanie a un rôle primordial à jouer désormais; avec la crise économique, le nombre des familles confrontées au chômage et à des problèmes

innombrables ne cesse d'augmenter et donc celui des échecs scolaires.» Comme si le système continuait de vouloir éliminer par tous les moyens les éléments qu'il juge improductifs. Sous l'impulsion de l'Entraide protestante suisse, qui développe un programme d'accompagnement des établissements spécialisés et de leurs enseignants dans la région de Brasov, Iolanda a introduit des aménagements dans sa pédagogie pour le plus grand plaisir de ses élèves mais qui font grincer quelques dents dans la hiérarchie scolaire, plus habituée à attendre des enseignants une application aveugle et passive des programmes et règlements.

Dans un tout autre domaine – l'écologie et la protection de l'environnement – la prise de conscience de la nécessité d'un changement de mentalité émerge également. Pendant des années, le professeur Georgescu et son équipe de l'Institut de recherche pétrochimique de Ploiesti, à septante kilomètres au nord de Bucarest, ont assisté, impuissants, à la dégradation de l'environnement dans leur pays. Contraints au silence pendant plus de quarante ans, ils parlent aujourd'hui ouvertement de ce qu'ils savent.

«Nous connaissons les procédés pour purifier l'eau polluée par les industries pétro-

chimiques mais nous n'avons pas les moyens financiers de les appliquer. Croyez bien que nous ne mendions pas de l'aide. L'Occident doit comprendre que ce qui se passe ici le concerne aussi», déclare Christina Motoi, l'adjointe du professeur Georgescu.



Cristina Motoi, ingénieure à l'Institut d'ingénierie et de recherches pétrochimiques de Ploiesti.

(Photo Pascal Volery, Genève)

Réactions encourageantes

Quel que soit leur domaine d'activité ou leur degré de fonction, les Roumaines prennent lentement mais sûrement le mors aux dents pour secouer les vieilles hiérarchies, les vieilles habitudes et l'héritage du passé.

On mesure le changement à certaines réflexions recueillies au hasard des rencontres avec des femmes comme Loana, 22 ans, qui vient prendre des conseils au bureau de planification familiale ouvert par la Croix-Rouge pour éviter un deuxième avortement: «Plus jamais ça, lâche-t-elle, c'était trop dégradant!» Ou encore Lucica, 32 ans, éducatrice, qui affirme appartenir à cette nouvelle génération d'éducatrices, qui ne veut plus revoir les images «horribles des institutions de son pays» et qui entend consacrer sa vie aux enfants handicapés et apprendre vraiment à s'en occuper comme il faut.

Les Roumaines se réconcilient lentement avec elles-mêmes. Elles entendent rétablir les vraies priorités de l'existence et faire admettre leur vision du monde trop longtemps méprisée.

Bertrand Baumann

Des programmes d'aide, une philosophie

(bb) – Depuis les lendemains de la révolution, les quatre œuvres suisses d'entraide – Croix-Rouge suisse, Caritas suisse, Entraide protestante (EPER) et Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) développent une vaste palette de programmes en Roumanie, et plus particulièrement dans les districts de Brasov et Covasna, visant à avoir une efficacité sur le long terme et dépassant le cadre de la simple aide matérielle. La majeure partie de ces programmes sont financés par la Chaîne du bonheur et réalisés par les œuvres suisses d'entraide précitées. Rappelons que l'appel lancé par la Chaîne du bonheur et les œuvres d'entraide en décembre 89 avait rapporté la coquette somme de 25 millions de francs.

Des programmes centrés sur les domaines de la santé publique et de l'aide sociale, et qui concernent donc de près les femmes. Citons, en vrac, l'ouverture de permanences de planification familiale, la mise sur pied d'un centre de jour pour enfants handicapés et leurs parents, des programmes d'accompagnement du personnel éducatif et soignant dans différentes institutions spécialisées de la région, la rénovation d'institutions, l'aide à la privatisation de PME, le soutien à une Confédération de syndicats, l'encouragement au dialogue entre ethnies, l'écologie. Ces différents programmes entendent avant tout amener les Roumains à se prendre en charge et à développer des stratégies qui fassent appel à leurs propres ressources plutôt que de succomber à la tyrannie de l'argent, qui semble triompher dans tous les pays de l'Est.

Pour en savoir plus: Roumanie 1990-1992, édité par la Chaîne du bonheur, Caritas Suisse, l'EPER, la Croix-Rouge suisse et l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière.

* Manuel Femmes réfugiées, publié par le Bureau de l'égalité entre femmes et hommes, Office fédéral de la culture, Eigerplatz 5, case postale, 3006 Berne. (A paraître en décembre.)